

Intégrer l'interdisciplianrité dans l'enseignement du FLE : représentations des enseignants à l'ordre du secondaire.

Akmoun Houda Maitre-assistante A
Département de français
Pôle universitaire d'El Affroun, Blida

Le contexte de l'étude

A l'instar des autres pays du Maghreb, les programmes de français actuellement en application encouragent le développement des démarches et des pratiques interdisciplinaires. En effet, l'interdisciplinarité est, désormais, une question essentielle dans la réflexion sur l'utilité sociale des savoirs scolaires.

Dans ce contexte, dans le cadre d'une recherche en cours¹ qui vise à améliorer les pratiques d'écriture des élèves de 3^{ème} année secondaire (3^{ème} AS), nous émettons l'hypothèse que le transfert de certaines stratégies rédactionnelles, notamment des schémas argumentatifs utilisés en L1 (ici, l'arabe), a des effets positifs sur la production d'un écrit de même type en L2 (le français). Nous adoptons, ainsi, une approche interdisciplinaire faisant appel à deux disciplines dont la langue d'enseignement est différente : l'arabe pour l'une et le français pour l'autre. Il s'agit du cours de français et de la philosophie. Des liens suffisamment forts existent entre ces deux disciplines pour que leur rapprochement ait un sens, au moins en ce qui concerne le choix de certains thèmes et certains types de textes.

Des séances d'observation du cours de philosophie ont donc été réalisées et nous ont permis de décrire la stratégie en question (la schématisation). Il fallait ensuite sélectionner deux enseignants plus ou moins ouverts à l'interdisciplinarité en vue d'un enseignement explicite de la schématisation. Pour ce faire, il nous a semblé nécessaire d'identifier les croyances préalables des enseignants du secondaire à l'égard de l'interdisciplinarité à travers un entretien directif réalisé avec douze enseignants de français.

Dans cette contribution, nous présentons les résultats obtenus suite à l'analyse de ces entretiens.

Les référents théoriques

La pratique scolaire de l'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité est généralement conçue comme une pratique « *d'interconnexion* » des disciplines (Maingain, A. et al., 2002) [1]. Elle met en

¹ Il s'agit d'une thèse de doctorat co-dirigée par le Professeur Djamel Kadik de l'université Yahia Fares de Médéa et Jean-Pascal Simon, maitre de conférences à l'université de Grenoble.

œuvre des processus d'apprentissage intégrateurs et vise l'acquisition de savoirs structurés, transférables et actualisables dans l'action. C'est une pratique qui favorise la mise en relation entre des connaissances de différents cours (Baily, J.-M. et Shils, J., 1988) [2]. Boillot et Le Du (1993) [3] opposent l'interdisciplinarité à la multi² et à la pluridisciplinarité³ en définissant la première forme comme « *l'enseignement (...) dans lequel les disciplines scolaires seraient entre elles le moins juxtaposées et le plus articulées* » (p. 53) Au sens où nous l'entendons, sur le terrain scolaire, elle vise à développer, chez les élèves, l'aptitude à se représenter une problématique en faisant appel à diverses disciplines sachant que le terme « discipline » n'est pas pris, ici, dans son sens restreint tel qu'employé dans les programmes algériens dans l'expression « *décloisonnement des disciplines* » pour désigner l'ensemble des connaissances et activités au sein d'une même matière mais recouvre une réalité beaucoup plus large. En effet, il désigne plutôt :

« des corpus de connaissances pourvus d'une logique interne, articulés sur quelques thèmes spécifiques nettement distincts et débouchant sur quelques idées simples et claires (...) chargées d'éclairer la solution de problèmes plus complexes » (Chervel, 1988, p. 94) [5].

L'interdisciplinarité est donc apparue comme une réponse à une réalité scolaire qui présente des savoirs segmentés en contradiction avec le monde réel non-disciplinaire fait de relations de complexité et de globalité. C'est un facteur de cohésion entre des savoirs différents où chacun accepte de faire un effort hors de son domaine propre pour s'aventurer dans un domaine qui n'est pas sien (Gusdorf, 1984) [6].

Mais comment les enseignants de français à l'ordre du secondaire algérien perçoivent-ils réellement cette nouvelle approche ? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre à travers l'analyse des entretiens.

Analyse des entretiens

Par ce travail concernant le concept de l'interdisciplinarité, nous voulions cerner les attitudes et réactions des douze enseignants interrogés qui ont été formés de façon spécialisée, dans un domaine particulier, à savoir l'enseignement du français, face à un univers conceptuel différent pour eux.

Les réponses données par ces enseignants ont été résumées en gardant intactes les idées principales. Il est à préciser qu'un même sujet pouvait donner plus d'un élément de réponse et que chaque élément était placé dans la rubrique correspondante.

« Comment » intégrer l'interdisciplinarité au secondaire ? Analyse A. des trois premières questions de l'entretien

² La multidisciplinarité traite d'une question par juxtaposition d'apports disciplinaires sans objectif tracé au préalable par les différents partenaires de la démarche (De Smet, 1992) [4].

³ La pluridisciplinarité consiste, à son tour, à traiter une question en juxtaposant des disciplines en fonction d'une finalité convenue entre les partenaires (idem).

Avant de présenter les résultats concernant les trois premières questions posées quant au « comment » appliquer le concept d'interdisciplinarité dans l'enseignement au secondaire et particulièrement dans l'enseignement du FLE, nous rappelons ci-dessous ces trois questions :

1. Dans le domaine de l'éducation, il est d'actualité de parler d'interdisciplinarité. Comment pensez-vous que ce concept peut être appliqué dans l'enseignement secondaire ?

2. Actuellement, chaque matière est enseignée de façon « cloisonnée » ou « disciplinaire ». Pensez-vous qu'il serait possible de trouver certaines approches pouvant favoriser l'interdisciplinarité ?

3. D'après vous, comment pourrait-on appliquer l'interdisciplinarité dans l'enseignement du FLE ?

Deux valeurs ont été données aux quatre catégories de réponses créées suite aux données recueillies : modérées et audacieuses. Les solutions envisagées par les enseignants dans chaque catégorie se rapportent soit au contexte de la classe (pédagogie et didactique) soit à la formation des maîtres et au rôle de l'enseignant en dehors de la classe. Ajoutons à cela le nombre important d'enseignants ayant exprimé des réserves et des craintes à l'égard de l'application réelle du concept de l'interdisciplinarité dans l'enseignement secondaire.

En effet, pour l'ensemble des douze enseignants interrogés, nous avons recensé 65 réponses. La majorité des solutions envisagées par les enseignants relèvent d'une position que l'on pourrait qualifier de modérées puisqu'elles ne concernent pas la réforme totale des programmes. Elles renvoient à la pédagogie et à la didactique. Ces réponses sont au nombre de 37. Elles regroupent la mise en place de projets thématiques faisant appel à plusieurs disciplines (10 sur 37) pour compléter l'enseignement traditionnel, la conception de cours intégrant plusieurs disciplines (08 sur 37), les liens effectués entre les matières à travers des exemples bien choisis (09 sur 37) et les nouvelles méthodes et outils d'enseignement (résolution de problème, vidéos, etc.) (10 sur 28). Celles, par contre, qui concernent la réforme des programmes, leur regroupement et leur reconstruction sont au nombre de 11.

Pour ce qui est de la première sous-catégorie, nous présentons les déclarations suivantes à titre d'exemple:

S3 : « ça nous permet de faire intervenir pour la réalisation d'un projet ou une même situation d'apprentissage plusieurs matières ensemble ». Il ajoute : « C'est utile parce que, dans le fond, c'est le fait de chevaucher plusieurs matières »

Ou encore, la réponse de S9 : « dans des projets où on demanderait aux élèves de réaliser, par exemple, des dépliants pour sensibiliser à l'importance d'une protection environnementale, alors là-dedans, y a du français (...) ».

Un autre enseignant (S 10) indique : « Alors, c'est en faisant des liens entre différents domaines et aspects à l'intérieur d'une même matière »

Un autre exemple peut appuyer cette première solution. Il s'agit de la déclaration du S12 qui a répondu : « l'intégration peut se faire, par exemple, par le traitement d'un même sujet par plusieurs enseignants dans différentes disciplines parallèlement »

La deuxième sous-catégorie renvoie aux onze réponses qui concernent la refonte des programmes, avec 09 réponses et deux recommandant l'imitation du modèle européen dans le but d'éviter le cloisonnement et pour une meilleure intégration des disciplines. Cette catégorie, rappelons-le, est jugée audacieuse sur le plan pédagogique. C'est ce que nous pouvons remarquer à travers l'extrait suivant du S5 qui nous a répondu : « ça signifie que les programmes de toutes les matières doivent être revus de manière à favoriser une intégration des contenus du français qui nous intéresse particulièrement dans le programme de l'histoire, par exemple, et vice versa. Sans ça, même avec les dernières réformes ça ne pourrait jamais marcher » ou encore (S7) qui déclare dans le même sens : « Une réforme des programmes s'impose si on veut réellement intégrer l'interdisciplinarité, ce qui me semble, presque impossible ». Un autre enseignant (S2) répond : « Il faut faire comme en Europe. En France, par exemple, j'ai vu un document la dernière fois, où le professeur de français, lui-même, posait des questions à ses élèves sur le contenu d'une autre matière, je sais plus, je crois que c'est la philosophie, l'objectif étant une approche intégrée des matières scolaires ».

Les deux tiers des enseignants avec lesquels nous nous sommes entretenues mentionnent la formation des maîtres et leur rôle. Six réponses portent sur l'implication de l'enseignant et sa coopération et sont donc considérées comme des réponses plutôt modérées et deux ont trait à une solution audacieuse étant donné qu'elles suggèrent le changement dans la formation des enseignants. En effet, ces réponses parlent du titulariat, c'est-à-dire, qu'un enseignant est appelé à assurer plus d'une discipline, ce qui est, peut-être, possible dans les disciplines scientifiques comme la physique, les mathématiques et les sciences naturelles mais qui semble quasiment impossible dans le cadre de l'enseignement du français dans le secondaire algérien dans la mesure où toutes les autres matières sont enseignées en arabe. Les deux enseignants à avoir proposé ces solutions pensent que les enseignants doivent recevoir une formation orientée vers plus d'une discipline comme c'est le cas au primaire, où l'enseignant de l'arabe assure également l'enseignement des mathématiques, des sciences, de l'éducation civique, de l'éducation islamique, etc. Ces enseignants pensent que ce type de formation permet un meilleur suivi des apprenants. Les extraits suivants confirment ces arguments :

S2 : « L'intégration peut, à la limite se faire au niveau des sciences avec les calculs qu'on a à faire et avec certaines notions comme les forces qui sont les vecteurs des mathématiques, à la limite pour les calculs et inversement »

Ou encore, S5 qui déclare : « Les élèves, ce qu'ils aiment, c'est quand je leur parle d'actualité scientifique, ça les accroche »

Et S2 qui ajoute : « y a aussi le problème de l'évaluation qui doit se faire de façon intégrée avec au moins deux disciplines puisque la réussite du projet en question dépend des deux disciplines, malheureusement, nous n'avons bénéficié d'aucune formation dans ce sens, enfin, je parle de moi-même »

Même si cela n'était pas l'objet de la question, ces derniers ont cité les avantages de l'interdisciplinarité comme facteur favorisant la motivation comme cela apparaît à travers les réponses suivantes :

S12 : « je pense que le fait d'adopter l'interdisciplinarité permet de lier la matière à ses connaissances préalables, de chercher de l'information de façon autonome, de participer davantage en classe. »

Et S5 qui répond : « ça permet à l'élève de développer l'autonomie, une meilleure perception des liens entre les disciplines. A l'enseignant de développer de nouvelles idées pour son enseignement, de dialoguer davantage avec ses collègues, de motiver les élèves pour leurs apprentissages. »

Ces enseignants mettent l'accent sur certains aspects relationnels et organisationnels qui peuvent, cas échéant entraver l'adoption d'une approche interdisciplinaire scolaire.

S12 : « C'est faisable, mais cela demande du temps de préparation »

S8 : « faut prendre le temps de lire, de se cultiver (...) »

S6 : « Ajoutons à cela d'autres défis tant organisationnel que didactique qui restent à surmonter »

S12 : « puis on peut aller chercher un enseignant d'histoire/géographie pour nous aider à trouver les arguments »

S1 : « Le dialogue qui s'impose avec les enseignants d'autres matières, la possibilité de rompre avec la fragmentation, approche des connaissances dans différents domaines »

S3 : « ça dépend de la qualité des rapports avec les collègues »

S8 : « L'interdisciplinarité suppose une collaboration et une concertation alors que nous travaillons individuellement à cause du manque de temps qui est un facteur contraignant »

S1 : « Il faudrait que les enseignants aient du temps libre, chose que moi-même je n'en ai pas »

S2 : « Il faut une planification commune d'activités didactiques avec des collègues d'autres disciplines et puis une implication d'un enseignant d'une autre discipline à titre d'intervenant occasionnel »

Quatre enseignants sur les douze interrogés se sont montrés plutôt méfiants et ont exprimé clairement une réserve par rapport à son application de peur que l'incorporation de cours trop globaux nuise à l'acquisition et à la compréhension des concepts de base qui engendreraient une baisse au niveau de chaque matière.

Ces derniers ont répondu :

S4 : « Je trouve qu'elle n'occupe pas une assez grande place à mon goût. », il ajoute : « Je ne pense pas qu'on a besoin de le faire, je pense juste que si les

élèves suivent bien les enseignements dispensés, ils construisent eux-mêmes une vision interdisciplinaire »

S6 : « Ma formation pédagogique m'a rendu plutôt défavorable vis-à-vis de l'interdisciplinarité »

Un enseignant semble carrément ne pas y croire. S11 : « je trouve important que les élèves soient capables de faire des liens entre, par exemple, l'histoire et ce qu'ils font en français mais je ne suis pas sûre que je crois beaucoup à l'interdisciplinarité. »

Et S8 qui déclare dans le même sens :

« L'interdisciplinarité n'ajoute pas grand-chose à l'enseignement et puis elle exige trop de temps de préparation et de coordination. Au secondaire, elle n'est pas utile, pour plus tard peut-être »

Six d'entre eux, malgré l'ouverture d'esprit qui se manifeste à travers les solutions qu'ils proposent, ont ouvertement exprimé l'impossibilité d'appliquer ces solutions et donc d'adopter une approche interdisciplinaire dans l'enseignement du français pour la même raison que celle citée précédemment, c'est-à-dire, celle qui concerne la langue d'enseignement qui est différente.

S12 « Notre discipline se prête peu au développement des compétences transversales et puis je pense que ce n'est pas quelque chose qui s'enseigne, elle est plutôt acquise spontanément par l'élève. »

S7 « Il est facile, même très facile de faire des liens entre les disciplines de notre domaine d'apprentissage. En revanche, l'établissement de liens avec les autres domaines d'apprentissage comme l'histoire, les maths, etc. est considéré comme difficile »

S5 : « ça serait intéressant mais très difficile à réaliser. Le seul niveau où ça pourrait marcher, c'est la deuxième année secondaire parce qu'ils ont le texte démonstratif et le compte rendu d'une expérience scientifique »

Seuls deux enseignants disent que ce qui est valable pour l'enseignement des autres disciplines est aussi valable pour l'enseignement du français.

S9 : « on peut demander aux élèves d'utiliser des connaissances issues d'autres disciplines dans le développement d'un sujet en français. Ça permet à l'élève de comprendre que chaque discipline fait partie d'une discipline générale et de voir un même sujet de plusieurs points de vue, de le préparer à ses études ultérieures et à sa profession future »

S3 : « Personnellement, je trouve que ça n'a rien à voir avec la langue, si on peut réellement intégrer l'interdisciplinarité, c'est dans toutes les matières scolaires, indépendamment de la langue »

En résumé, rares sont les enseignants qui se montrent favorables à l'égard de l'adoption d'une approche interdisciplinaire pour l'enseignement du français.

Jusqu'à quel point ? Analyse de la quatrième question B.

La dernière question de l'entretien était la suivante :

« Jusqu'à quel point peut-on implanter l'interdisciplinarité au secondaire ? »

Rappelons, qu'à travers cette question, nous voulions savoir si les projets faisant à l'interdisciplinarité peuvent supplanter l'enseignement par « discipline » ou est-ce qu'il faut simplement les incorporer dans l'enseignement traditionnel.

Trois catégories ont été créées suite aux réponses recueillies : favorables, moyennement favorables, défavorables

Une personne semble plutôt favorable et considère l'interdisciplinarité comme la voie de l'avenir. Il s'agit de S3 qui répond : « L'innovation interdisciplinaire exige de remplacer les manuels et les documents d'enseignement existants, donc une nouvelle manière d'enseigner et oblige par là-même de rompre avec l'enseignement traditionnel. C'est ce qui nous permettra d'avancer ». Il ajoute :

« On ne peut pas changer les choses sans rupture radicale avec les anciennes habitudes et les anciennes pratiques. Il faut une nouvelle lecture des contenus et donc de nouvelles conceptions et représentations »

Six personnes expriment leur réticence à remplacer l'enseignement traditionnel.

Elles pensent même que cela est quasiment impossible mais trouvent que la programmation de cours interdisciplinaires reste d'une grande importance.

S1 « Impossible, enfin à mon sens, elle peut apporter un plus mais de le remplacer complètement, je ne pense pas, non »

S5 : « La mise en œuvre de l'interdisciplinarité ne signifie pas l'abandon de l'enseignement traditionnel mais une coordination entre les deux. Elle doit le compléter. »

S6 « C'est vrai qu'elle prend une place de plus en plus importante dans notre vie scolaire et extrascolaire mais elle ne pourra jamais remplacer complètement l'enseignement traditionnel »

Cinq enseignants sont très catégoriques au sujet du maintien de l'enseignement traditionnel.

S11 « L'enseignement traditionnel reste la base et ne doit en aucun cas être remplacé ni par l'interdisciplinarité, ni par une autre approche »

S10 « On ne peut pas le remplacer, on n'a ni la formation requise, ni le matériel nécessaire. Et puis c'est un enseignement qui a toujours fait ses preuves »

S4 : « Je préfère travailler dans un cadre disciplinaire avec des modèles pédagogiques prescriptifs qui dictent les contenus à enseigner et les méthodes »

Ce qui se dégage de ces résultats est l'attitude conservatrice des enseignants de français concernant l'incorporation sans restriction de l'interdisciplinarité. Cela révèle que les enseignants sont pour un enseignement décloisonné des disciplines mais avec des voies assez conservatrices. Ceci se traduit par le

maintien de l'enseignement par discipline appelé aussi enseignement traditionnel au plan pédagogique. La majorité des enseignants trouvent que la manifestation de l'interdisciplinarité peut s'effectuer par l'ajout de méthodes enrichissant les méthodes traditionnelles.

Bilan général

Trois grandes orientations semblent se dessiner pour résumer les conceptions des enseignants à l'égard de l'interdisciplinarité, au regard du rôle accordé et aux modalités de mise en œuvre.

Réaliser des projets. 1.

Faire des liens entre les matières. 2.

Faire des liens entre les contenus d'une même discipline. 3.

Ces orientations nous permettent, d'une part, de déduire que les enseignants ne distinguent pas entre les différents types de l'interdisciplinarité tels que présentés précédemment (pluridisciplinarité, multidisciplinarité, transdisciplinarité). D'autre part, à travers les déclarations recueillies, nous constatons qu'ils sont plutôt favorables à l'interdisciplinarité à l'école et considèrent qu'elle constitue un progrès dans la salle de classe même si dans les pratiques pédagogiques déclarées, elle ne s'actualise pas de façon effective. En effet, celles-ci montrent des lacunes dans la formation et une conservation des pratiques pédagogiques anciennes par peur de l'échec par l'introduction de nouvelles pratiques.

De plus, même si la plupart des déclarations indiquent que la formation des enseignants doit être le point d'entrée de l'interdisciplinarité, celle-ci est complètement négligée, ce qui peut expliquer les déceptions dont l'origine n'est pas toujours reconnue et conduisent à remettre en cause cette nouvelle approche de l'enseignement. La formation demeure donc une composante fondamentale d'une réforme interdisciplinaire et doit être sérieusement prise en charge.

Par ailleurs, certaines déclarations montrent qu'en Algérie, il est plus facile d'appliquer l'interdisciplinarité au primaire où les instituteurs ne se considèrent pas comme des spécialistes d'une discipline et sont donc plus prêts à accepter son incorporation. Ceci dit, les problèmes organisationnels et relationnels cités précédemment, notamment le temps comme facteur contraignant à l'application d'une approche interdisciplinaire semblent être moins gênants qu'au secondaire étant donné que le même enseignant est chargé de plusieurs matières ce qui lui permet d'aménager l'horaire en fonction des besoins de son enseignement contrairement au secondaire où l'organisation des enseignements est divisée entre les enseignants selon un horaire rigide qui empêche toute modification au gré des circonstances.

En outre, l'implantation de l'interdisciplinarité est considérée impossible pour l'enseignement du français quel que soit le niveau d'enseignement à cause de la langue d'enseignement qui est différente. Ainsi, nous pouvons constater à partir des données que l'interdisciplinarité ne peut pas être répandue uniformément et ne peut pas être appliquée dans tous les secteurs de l'éducation surtout si la langue d'enseignement est différente. Ces résultats corroborent ceux obtenus au questionnaire destiné aux enseignants en ce qui concerne l'impossibilité de transférer les savoirs acquis dans des matières dont la langue d'enseignement est la L1 à l'enseignement de la L2.

Bibliographie

- Maingain, A., Dufour, B. & Fourez, G., *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*, .1
Bruxelles, De Boeck Université, 2002, 261 p.
- Baily, J.-M. , Shils, J., « Trois niveaux d'interdisciplinarité dans l'enseignement .2
secondaire », *Des chemins pour apprendre*, Bruxelles, pp. 45-47.
- Boillot, H., Le Du, M., *La pédagogie du vide : critique du discours pédagogique .3
contemporain*, Paris, PUF, 1993, 228 p.
- De Smet, N., « C'est du français, ça ? », *dans Echec à l'Echec*, n°86, Juin 1992, p. 1. .4
- Chervel, A., « L'histoire des disciplines scolaires », *Histoire de l'éducation*, n°38, 1988, .5
pp. 59-119.
- Gusdorf, G., Interdisciplinarité, Actes de colloque, Psychologie et Sciences de .6
l'éducation, novembre 1984, p.40.